



Présente

Le Silence avant Bach
(Die Stille vor Bach)

Un film de
Pere Portabella

Avec
Àlex Brendemühl
Feodor Atkine
Christian Brembeck

Sortie nationale le 19 novembre 2008

Espagne, 2007 – 35mm, couleur, 102’
Format 1.85 : 1 – Dolby Stéréo 5.1

MEDULA films
24 rue Louis Blanc
75010 Paris
Tel. 01 42 49 69 83
Fax. 01 55 26 94 95
Idoia Serrano Azcona - 06 89 89 78 08
idoiaserrano@medulafilms.com

Programmation : Isabelle Luis - 06 63 77 32 59
isabelle@medulafilms.com

Photos, dossier de presse et bande-annonce disponibles sur : www.medulafilms.com/lesilenceavantbach

Pere Portabella revient derrière la caméra et livre une œuvre hors norme, une magnifique divagation sur la musique de Bach et sur l'héritage culturel et politique européen.

(Les cahiers du Cinéma Espagne)

Synopsis

Johann Sebastian Bach arrive avec sa famille à Leipzig pour occuper le poste de cantor de l'école Saint-Thomas. C'est un travailleur appliqué et dévot. Sa position sociale et professionnelle est loin d'être privilégiée, mais sa renommée comme compositeur et interprète croît de façon exponentielle au cours de sa vie, faisant de lui tant une référence de la *haute culture* qu'une icône populaire. Point.

Le silence avant Bach - Die Stille vor Bach ne propose pas une histoire linéaire : le film avance, comme toujours chez Portabella, au moyen de séquences sans autre relation de cause à effet que celle que lui attribuera le spectateur, destinataire ultime. L'Histoire, en revanche, y est très présente, bien qu'on se trouve face au contraire même d'une superproduction historique. Il s'agit d'un film européen. L'Europe est sa nationalité, parce que l'Europe est le champ affectif, symbolique, historique et politique qui le nourrit : elle est la scène où il se déroule. Le film (tourné en trois langues : espagnol, italien et allemand) soutient que l'Europe ne pourra pas aller de l'avant sans reconnaître que sous son passé (aujourd'hui transformé en décor touristique sillonné par de jeunes routards) et son présent politique incertain (dominé par la technocratie et l'amnésie), une Histoire âpre, conflictuelle, dramatique (le cœur du film se situe à Dresde) est sous-jacente. Que la splendeur de sa culture est inséparable de la souffrance et de l'exploitation infligées des siècles durant, qu'à sa base fourmille une foule comme celle du marché de Leipzig. Que son présent n'est pas moins tumultueux et ambivalent que son passé.

**“Christoph-Friedrich !
Cherche la pureté de la musique ! Qu'est-ce qui peut t'aider ?
Un ordre fort et précis. Comment y arriver ?
Avec la respiration, la paix et la force de Dieu.
Et si tu es honnête, ta musique le sera,
et elle sera pleine d'équilibre et de beauté.”**

Christian Brembeck (J.-S. Bach) “Le silence avant Bach - Die Stille vor Bach”

Extrait de “La otra continuidad de Pere Portabella”

Texte de Josep Torrell

Dans ses films, Portabella a battu en brèche les règles de la continuité narrative du modèle de représentation institutionnel. Il s'est presque toujours proposé d'explorer les relations du changement de plans : ce qui arrive entre un plan et le suivant ; et par extension, les phénomènes qui interviennent dans le passage d'une séquence à une autre. Sur cet espace invisible se déploie l'invention radicale de Portabella. Il a ainsi annulé la hiérarchisation de séquences au profit d'une structure kaléidoscopique, où chaque séquence est en soi indépendante. Il a vidé de son sens la distinction entre séquences préparatoires et séquences culminantes, réduisant à néant toute possibilité de séquences de transition. A la progression dramatique s'est substituée une structure dans laquelle les critères esthétiques pèsent davantage que les critères narratifs.

Mais ce brouillement de la transparence narrative a aussi donné lieu à l'exploration de ce que l'on pourrait appeler les chemins d'une *autre continuité* narrative. C'est-à-dire, les sentiers d'une continuité d'un nouveau genre, plus libre, sans attaches. Autrement dit : ce que Straub et Huillet ont cherché pendant des années, c'est ce que Portabella avait trouvé dans les hauts fourneaux de Barakaldo sur le tournage de *Informe general* : un plan qui, par sa durée, révèle toute l'intention critique avec laquelle il a été filmé. Citons la scène entre Jeanine Mestre et Christopher Lee dans *Umbracle*, par exemple, qui démontre que le raccord à appréhension décalée fonctionne aussi à l'intérieur de la scène, et pas seulement à partir de la séquence. Ou le plan-séquence de *Die Stille vor Bach* du combat entre le piano mécanique et la caméra, qui montre une manière de *faire du cinéma* absolument visuelle, clairement innovante et éminemment esthétique. Déjà, *Nocturno 29* renvoyait à Eisenstein, l'un des plus célèbres cinéastes de l'école de montage soviétique, c'est-à-dire au plus combatif des modes de représentation *alternatifs*, qui renfermaient la possibilité d'un mode de représentation différent.

La recherche menée à bien par Portabella pendant quarante ans a sa logique interne – la *structure en échafaudage*, selon ses propres mots — dans la question d'une continuité narrative *différente* de la conventionnelle (la continuité par la discontinuité). Le changement de plan - ou de séquence - est la question centrale de la narration cinématographique, et c'est là que Portabella a placé une bonne partie de sa puissance de feu.

Tout le discours sur la surprise est, en même temps, une réflexion sur la continuité. C'est cette centralité qui permet à son cinéma de ne pas vieillir, de sembler au contraire de plus en plus actuel. Parce que tant que l'on fera du cinéma, on se posera la question de l'enchaînement de deux plans, on devra imaginer ce qui peut succéder à un plan donné. Sa permanence procède à la fois de cette volonté d'innover et d'une réceptivité aiguë aux enjeux de son époque. La modernité de Portabella est au-delà du registre d'une cinémathèque et constitue un pari cinématographique de vitalité et de tension éthique, qui reformule sans cesse son programme esthétique et innovateur.

Devant le tournage d'un film, n'importe quel réalisateur – et, devant son visionnage, n'importe quel critique ou n'importe quel amateur que l'on appelle cinéphile (s'il en existe encore) se trouve confronté en permanence à la question de la succession de plans ou de séquences. C'est cet élément très simple qui donne une importance considérable au travail de Portabella sur l'autre continuité narrative. C'est cela qui le rend invulnérable au passage du temps, qui fait de lui un classique indiscutable de la modernité.

Le silence avant Bach – Die stille vor Bach. Un film de Pere Portabella (2007)

Texte de Marcelo Expósito

Le silence avant Bach - Die Stille vor Bach est une approche de la musique et des disciplines et métiers qui l'entourent à travers l'œuvre de Johann Sebastian Bach. Un regard sur les profondes relations dramaturgiques qui existent entre image et musique, de manière que cette dernière ne saurait être conçue comme simple soulignement subsidiaire de l'image mais comme sujet paritaire du récit.

Soit donc une structure musicale préalable. La bande sonore est nourrie d'œuvres de J.-S. Bach, de deux sonates de Félix Mendelssohn et d'une étude de Györg Ligeti, qui créent une voûte architecturale sous laquelle se déroule l'histoire du film. Une promenade à travers les XVIII^e, XIX^e et XXI^e siècle en compagnie de J.-S. Bach.

L'argument du film se résume à cela. Comme dans toute l'œuvre de Portabella depuis trente ans, *Le silence avant Bach - Die Stille vor Bach* propose un cinéma dépouillé de toute anecdote. Aucune intimité n'y est révélée, aucun scandale n'y éclate et presque rien n'y est raconté qu'on ne sache déjà ; Bach, de fait, apparaît à proprement parler dans peu de scènes : c'est exactement le contraire d'un biopic. C'est également à mille lieux du format des séries télévisées gonflées en 35mm (dans les films commerciaux actuels, les personnages parlent à tort et à travers parce que l'industrie du film ne croit plus ni à l'image ni au cinéma).

Il y a peu de dialogues, mais on pourrait dire que le film parle principalement de deux choses : du travail et de l'Histoire.

C'est à travers le travail que le film choisit de parler de l'art. Bach n'est pas un génie qui crée ex nihilo par pure inspiration cristalline et divine. C'est un inépuisable travailleur qui vend son temps et le produit de son intelligence créatrice pour de l'argent (bien peu). Il doit se battre pour conserver son poste de travail et c'est un compositeur conscient des conditions matérielles qui rendent sa musique possible. Toutes les prises de son du film sont directes, soulignant ainsi que la musique procède toujours de la technique et de la physicité des différents instruments, ainsi que de l'effort et de la virtuosité de l'exécutant. Bach enseigne à son fils qu'il ne pourra transmettre la musique qui résonne à l'intérieur de sa tête qu'à travers sa technique d'interprétation. Les personnages du film, de façon générale, et pas seulement Bach, travaillent : il y a des camionneurs qui jouent de la musique, des bouchers qui enveloppent des viscères dans des partitions de Bach et des accordeurs de pianos aveugles. On pourrait dire que le film aussi travaille, puisqu'il rechigne à se limiter à exploiter les basses passions, les attentes ou le besoin d'évasion du spectateur, qui est également sollicité pour participer au travail du film.

Dans son récent ouvrage "El canto de las sirenas", le philosophe Eugenio Trías emprunte à Albert Schweiter le terme de motifs conducteurs pour nous rappeler la façon dont Bach utilise la combinaison de certaines formes musicales pour exprimer des émotions très concrètes : "Un rythme de deux notes liées peut exprimer une douleur noble et grandiose. (...) Une arabesque qui se décompose de façon fuyante et insaisissable, sur de tranquilles harmonies, avec des solos de violon et de hautbois, peut exprimer la joie extatique." Les motifs de Pere Portabella dans *Die Stille vor Bach* (Le Silence avant Bach) sont davantage orientés vers la production de sens et tracent un arc qui nous mène des origines de la musique du cantor de Saint-Thomas à sa survivance actuelle, en faisant escale dans l'histoire européenne, montrant ainsi le paradigme contradictoire qui sous-tend la culture du vieux continent : la beauté et la destruction. "La musique fait mal", cite l'un des personnages du film. On ne peut en dire autant du cinéma de Portabella. Il provoque en revanche un certain inconfort. Son ambition semble d'une autre époque et met en évidence les maigres prétentions d'un cinéma contemporain qui, même dans les cas les plus heureux, a renoncé au dialogue avec les autres arts. C'est peut-être pourquoi *Die Stille vor Bach* est, dans une large mesure, un condensé de toute l'œuvre de Portabella ; une œuvre qui, dans le long laps de temps qui s'est écoulé depuis son dernier film, *Pont de Varsòvia* (1989), a trouvé un public inespéré, celui des musées et des galeries d'art.

Histoire musicale

Portabella adresse un clin d'œil à ce nouveau spectateur dès l'amorce de son film : un pianola glisse entre les salles vides d'un musée en interprétant une pièce de Bach. Peu après, un accordeur aveugle entre en scène, s'assied au piano et commence à égrener des notes qui ensuite, sur le plan d'une route, empliront ce vide, marquant le début de l'histoire. Une histoire musicale et cinématographique qui de toute évidence n'en est pas une, puisque le cinéma de Portabella n'a jamais été narratif. Plus que d'un récit (sa structure constitue davantage une sorte d'"exposition programmatique"), il convient de parler d'une série de motifs qui nous mènent depuis la première moitié du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, à partir de variations sur un même thème : Bach et la survivance de son œuvre, ainsi que les conditions de travail dans lesquelles elle fut composée et celles qu'elle génère aujourd'hui. Le contrepoint est représenté à tout moment par sa musique, fruit de son travail, laissée aux mains de la mécanique du pianola ou d'un ensemble d'acteurs interprètes, qu'ils soient professionnels, amateurs ou étudiants. Seules deux dissonances se font entendre : les notes décousues de l'accordeur et une pièce pour orgue de Ligeti, situées stratégiquement comme seconde et avant-dernière interprétations à l'écran. Le film, qui s'est ouvert sur l'aria des *Variations Goldberg*, culminera sur un plan qui parcourt les pages de la partition du *Magnificat*, tentant de répondre à une interrogation majeure : comment filmer la musique ? C'est là, de fait, le profil le plus straubien de *Die Stille vor Bach*. (...)

De nombreux Bach

Portabella ne se limite pourtant pas à une interprétation historiciste. Christian Brembeck est le Bach de Portabella, comme Gustav Leonhardt fut celui de Straub. Mais ce film renferme de nombreux autres Bach. L'historique est incarné par Brembeck, les suivants sont les transmetteurs et dépositaires de son héritage artistique, depuis le mythe né de la découverte faite par Felix Mendelssohn en 1829 jusqu'au Leipzig d'aujourd'hui et à l'actuel cantor de Saint-Thomas. Portabella reconstitue l'épisode sur lequel est fondée la légende romantique de Bach, celui du boucher de Mendelssohn enveloppant la viande destinée au compositeur dans des pages de La Passion selon Saint-Matthieu. L'intérêt n'est pas tant dans la mise en scène d'un fait on ne peut plus notoire (il nous sera de toute façon relaté par une chanson, une sorte de complainte) que dans l'attention portée aux relations qui s'établissent sur le marché lui-même, où le boucher recommande des recettes de cuisine à ses clientes et enveloppe négligemment la viande dans des partitions que l'on a vu les assistants de Bach préparer presque un siècle plus tôt.

La vie quotidienne, en particulier les relations de travail, interfèrent dans l'art, puisque celui-ci n'est ni plus ni moins qu'une conséquence de celui-là. Bach compose à son domicile, entre les allées et venues de ses enfants et les tâches ménagères de Anna Magdalena Bach. On est loin de l'idéal romantique de l'artiste cherchant l'inspiration dans la solitude la plus stricte. On voit Bach recevoir un client qui lui commande une composition et, presque quatre siècles plus tard, on assiste à tout le commerce auquel son œuvre donne lieu : les guides touristiques suivant les traces que Bach a laissées à Leipzig, l'école et le chœur de Saint-Thomas toujours en activité. Et pendant une répétition de celui-ci, Portabella ne peut s'empêcher de nous montrer la cuisinière de l'école préparant le repas : l'art et la vie.

Tous ces fragments (le Bach historique, le mythe romantique, Leipzig) composent peu à peu une biographie en miroir de Bach, projetée vers l'avenir et structurée par une triple perspective. En premier lieu, c'est le Portabella le plus proche de Carles Santos qui se manifeste dans les séquences musicales qui émaillent tout le film, entre autres celle d'un pianola interprétant La Fantaisie et fugue BWV 542, où l'on visualise les notes sur le papier perforé dont la caméra s'éloigne lentement. On parvient ainsi à une représentation abstraite de la musique, dans laquelle la caméra ne peut plus filmer que sa matérialité : les tubes de l'orgue dont surgissent les notes de Ligeti ou la partition du Magnificat de la scène finale. Vient ensuite l'épisode joué par Alex Brendemühl (acteur à la palette étonnamment riche), le camionneur qui interprète Bach au basson et nous conduit jusqu'à Feodor Atkine, un vendeur de pianos dont la compagne, jeune violoncelliste, part à Leipzig poursuivre ses études à Saint-Thomas. Bach engendre ainsi le métier d'une série de travailleurs : le camionneur et le vendeur d'instruments, les musiciens professionnels, le maître de chapelle, véritable héritier de Bach, ou encore ce chœur fondé voilà huit siècles et dont Bach ne fut que l'un des nombreux directeurs.

Pour finir, le personnage d'Atkine, par sa visite au bouquiniste, éclaire la troisième colonne vertébrale du film et sa dimension paneuropéenne, qui transcende Bach lui-même. On a précédemment descendu l'Elbe dans sa traversée de Dresde, digression seulement justifiée par la commande faite par un personnage de la ville des variations qui passeront à la postérité sous le nom de Goldberg. Voilà le motif qui déplace l'épicentre de tout le discours de Portabella vers la Seconde Guerre mondiale et la barbarie qu'elle a comportée, de la destruction de Dresde à l'Holocauste.

La séquence chez le libraire place au premier plan le rôle joué par la musique dans le génocide et fait le lien avec la fameuse affirmation d'Adorno : "Toute culture consécutive à Auschwitz (...) n'est qu'un tas d'ordure." Il y a un avant et un après Bach et il y a un avant et un après Auschwitz ; un silence après Auschwitz, pourrait-on dire. Die Stille vor Bach ne dit peut-être pas tout sur Johann Sebastian Bach, sa musique ou son rôle dans l'histoire européenne. Nul besoin. L'un des personnages du film conclut ainsi : "Seul celui qui a des idées peut les modifier."

Liste technique

Réalisation	Pere Portabella
Scénario	Pere Portabella
	Carles Santos
	Xavier Albertí
Production	Films 59
Photographie	Tomàs Pladevall (A.E.C)
Son	Albert Manera
Mixage	Ricard Casals
Directeur de production	Pasqual Otal
Assistante de production	Estitxu Elizasu
Assistant de réalisation	Jordi Vidal Amorós
Script	Annie Settimo
Mise en scène	Quim Roy
Costumes	Montse Figueras
Steadycam	Ramón Sánchez
Chef électricien	Manel Fernández
Chef machiniste	Charli Guerrero
Montage	Òskar Xabier Gómez
Maquillage	Claudia de Anta
Coiffure	Eva Sanz

Liste artistique

Camionneur	Àlex Brendemühl
Vendeur de pianos	Feodor Atkine
J.-S. Bach	Christian Brembeck
F. Mendelssohn	Daniel Ligorio
Cantor Saint-Thomas	Georg C. Biller
Chœur	Thomanerchor Leipzig
Accompagnant camionneur	Antonio Serrano
Fils de Bach	Ferran Ruiz
Violoncelliste	Georgina Cardona
Guide touristique	Franz Schuchart
Libraire	Jaume Melendres
Majordome	Christian Atanasiu
Boucher	Johanes Zametzer
Accordeur de pianos	Lucien Dekoster
Mère de Mendelssohn	Lina Lambert
Ami de Mendelssohn	Jordi Llordella
Ami de la violoncelliste	Thomas Sauerteig
Descendante de Bach	Daniela Wick
Camionneur du bar	Alvar Triay
Anna Magdalena Bach	Fanny Silvestre
Fille de Bach	Mariona Solanas
Fils aîné de Bach	Jens Wittwer
Serveur	Bert Kripstädt
Cliente	Gertrud Kossler
Amazone	Beatriz Ferrer Salat
Cheval	Casandro

Informations techniques

"Le silence avant Bach - Die Stille vor Bach", de Pere Portabella
Espagne, 2007 – 35mm, couleur, 102'
Format 1.85 : 1 – Dolby Stéréo 5.1

Aria mit verschiedenen Veränderungen. Goldberg Variationen (BWV 988)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH

Variatio 1 a 1 Clav.- Goldberg Variationen (BWV 988)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH

Variatio 2 a 1 Clav. Goldberg Variationen (BWV 988)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète : Antonio Serrano, Harmonica

Präludium und Fuge a-moll (BWV 543)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète : Christian Brembeck, Orgue

Variatio 23 a 2 Clav. Goldberg Variationen (BWV 988)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète : Christian Brembeck, Clavecin

Präludium Suite für Violoncello solo Nr. 1 in G-dur (BWV 1007)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Coordinateur violoncellistes : Lito Iglesias

Präludium C-dur/C-major – Das Wohltemperiete Klavier 1 Teil (BWV 846)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète : Ferran Ruiz, Clavecin

Das Wohltemperiete Klavier Fuga 24 (BWV 869)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète : Christian Brembeck, Clavecin

Lieder ohne Worte op. 19 Nr. 1 E-dur
Compositeur : FELIX MENDELSSOHN
Interprète : Daniel Ligorio, Pianoforte

Auf flügeln des Gesanges heine Op 34, Nr. 2
Compositeur : FELIX MENDELSSOHN
Texte : Xavier Albertí
Interprète : Claudia Schneider, voix

Jesu, meine Freude – Die Motetten (BWV 227)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprètes : Thomanechor Leipzig
Chef de chœur : Georg C. Biller

Sarabande für Violoncello solo Nr. 5 in C-moll (BWV 1011)
Compositeur: JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète: Georgina Cardona

Variatio 7 a 1 ô vero 2 Clav. Goldberg Variationen (BWV 988)
Compositeur: JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète : Àlex Brendemühl, avec les étudiants du Conservatoire de Torrent
Coordinatrice des pianistes : Inma García Soria.

Aria Schlummert ein, ihr Matten Augen. Cantata Nr. 82 Ich abe Genug (BWV 82)
Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH
Interprète : Àlex Brendemühl, Hautbois

Variatio 28 a 2 Clav. 28. Goldberg Variationen (BWV 988)

Compositeur: JOHANN SEBASTIAN BACH

Interprète : Daniel Ligorio, Piano

Fantasie und Fuge G-moll (BWV 542)

Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH

Coulée. Etuden num. 2 für Orgel.

Compositeur : GYÖGY LIGETI

Interprète : Zsigmond Szathmáry

Avec l'autorisation de SCHOTT MUSIC GmbH & Co. KG, Mainz

Fecit Potentiam – del Magnificat (BWV 243)

Compositeur : JOHANN SEBASTIAN BACH

“Wachet auf, ruft uns die Stimme”

Cantata BWV 140+ Magnificat BWV 243

Münchener Bach Chor / Münchener Bach Orchester / Karl Richter

Deutsche Grammophon 419 466-2 (P) 1962 (BWV 243) / 1979 Polydor International GmbH, Hamburg

PARCOURS PROFESSIONNEL

Pere Portabella i Ràfols

PRODUCTEUR :

LOS GOLFOS (1959), réalisé par Carlos Saura
EL COCHECITO (1960), réalisé par Marco Ferreri
VIRIDIANA (1961), réalisé par Luis Buñuel
HORTENSIA / BÉANSÉ (1969), réalisé par Antonio Maenza
TREN DE SOMBRAS (1997), réalisé par José Luís Guerin

SCÉNARISTE :

IL MOMENTO DE LA VERITÀ (1964), réalisé par Francesco Rossi

RÉALISATEUR - PRODUCTEUR :

NO COMPTEU AMB ELS DITS (1967)

Journées Internationales du Film de Court Métrage de Tours (janvier 1968)
Festival Internacional de Cine de San Sebastián (juillet 1968)
X Certamen Internacional de Cine Documental y de Cortometraje de Bilbao (novembre 1968)
IV Compétition Internationale du Film Expérimental de Knokke-Le Zoute (décembre 1968)
Centre Pompidou de Paris (mai 2003)
42^a Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro (2006)
BAFICI 8^o Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente (2006)

NOCTURN 29 (1969)

Présentation aux Journées Positif (janvier 1969)
Festival du Jeune Cinéma de Hyères (mai 1969)
Quinzaine des Réalisateurs de Cannes (mai 1969)
Mostra Internazionale del Nuovo Cinema de Pesaro (juin 1969)
Centre Pompidou de Paris (mai 2003)
BAFICI 8^o Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente (2006)
42^a Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro (2006)

VAMPIR-CUADECUC (1970)

Quinzaine des Réalisateurs de Cannes (mai 1971)
XXV^o Rencontres Cinématographiques d'Avignon (août 1971)
Festival International de Cinéma de Belgrade (décembre 1971)
Musée d'Art Moderne de New York (janvier 1972)
Cinémathèque Française (mai 1972)
National Film Theatre de Londres (septembre-octobre 1972)
Documenta 11 de Kassel (2002)
Centre Pompidou de Paris (mai 2003)
Cinéma du Réel de Paris (2005)
BAFICI 8^o Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente (2006)
42^a Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro (2006)
Stanbrackage Symposium – Colorado University, présenté par Jonathan Rosenbaum (2006)
Gene Siskel Film Center de Chicago, présenté par J. Rosenbaum (2006)

UMBRACLE (1971)

Quinzaine des Réalisateurs de Cannes (mai 1972)
Cinémathèque Française (mai 1972)
Musée d'Art Moderne de New York (juin 1973)
National Film Theatre de Londres (septembre-octobre 1972)
Documenta 11 de Kassel (2002)
BAFICI 8^o Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente (2006)
42^a Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro (2006)
The Fabric Workshop and Museum of Philadelphia (2004)

EL SOPAR (1974)

Approche de la problématique du prisonnier politique pendant des périodes de réclusion de longue durée. Le tournage eut lieu dans une maison de campagne loin de Barcelone, le jour même de l'exécution de Salvador Puig Antich.

INFORME GENERAL (1976)

Film dans lequel Pere Portabella décrit l'urgence publique d'une volonté démocratique en Espagne et la survivance du régime, mais aussi son avenir.

Centre Pompidou de Paris (mai 2003)

Documenta 11 de Kassel (2002)

BAFICI 8° Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente (2006)

42ª Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro (2006)

The Fabric Workshop and Museum of Philadelphia (2004)

PONT DE VARSÒVIA (1989)

Quinzaine des Réalisateurs de Cannes (mai 1990)

Festival de Karlovy Vary (juillet 1990)

Festival de Tokyo (juillet 1990)

Festival de Cinéma de Birmingham (septembre-octobre 1990)

Festival International de Cinéma de Montréal (octobre 1990)

Mostra de Cinema Mediterrani de Valencia (octobre 1990)

Festival de Cinéma de Vancouver (octobre 1990)

Festival International de Cinéma d'Istanbul (mars 1991)

Semana de Cine y Televisión de Buenos Aires

Centre Pompidou de Paris (mai 2003)

Documenta 11 de Kassel (2002)

Jacob Burns Film Center, Pleasantville (NY), présenté par Jonathan Demme (2005)

BAFICI 8° Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente (2006)

42ª Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro (2006)

The Fabric Workshop and Museum of Philadelphia (2004)

Lincoln Center, New York (2006)

Maine International Film Festival (2006)

HAY MOTIVO (2004)

Film collectif dans lequel Pere Portabella a réalisé la pièce "Plan Hidrológico Nacional".

Festival Internacional de Cine de San Sebastián (septembre 2004)

Festival de Cinéma de Bogota (2004)

Festival de Cinéma de Toulouse (octobre 2004)

Festival de Cinéma de Göteborg (janvier 2005)

King Juan Carlos I of Spain Center, Université de New York (2005)

BAFICI 8° Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente (2006)

42ª Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro (2006)

Venice 2007 – Horizons

<http://cineuropa.org/newsdetail.aspx?documentID=79834&lang=fr>

Les Variations sur Bach selon Portabella

Alors que le festival de Venise est sur le point de s'achever, le réalisateur catalan **Pere Portabella** présente *Die Stille vor Bach* (lit. "Le silence avant Bach") dans la section Horizons. Contrairement à ce que son titre pourrait laisser entendre, *Die Stille vor Bach* explore l'influence exercée par la musique du compositeur allemand depuis sa création.

Pere Portabella, qui a coécrit le film avec les compositeurs Carles Santos et Xavier Albertí, s'amuse à assembler des vignettes sans rapport les unes aux les autres, filmant tantôt l'époque de Bach, tantôt celle de Mendelssohn (quand, selon la légende, un morceau de viande arriva de chez son boucher, enveloppé dans une page du manuscrit de « La Passion selon Saint Matthieu » – ce qui conduisit à sa redécouverte de Bach) et tantôt aujourd'hui. Pour jouer les compositeurs, Portabella n'a pas choisi des acteurs mais des musiciens : l'organiste allemand **Christian Bembek** dans le rôle de Bach, le pianiste espagnol **Daniel Ligoria** dans celui de Mendelssohn.



Si, comme dans les autres films de Portabella, il n'y a pas de fil narratif à proprement parlé, certaines séquences sont aussi frappantes que la musique de Bach, comme ce plan silencieux d'un piano tombant d'une hauteur vertigineuse dans une mer turquoise ou encore cette carriole pleine de jeunes violoncellistes qui interprètent une suite de Bach tandis que le véhicule chemine dans des couloirs souterrains et ténébreux. Plusieurs plans d'un piano mécanique soulignent l'idée que la musique de Bach existe par elle-même, sans qu'il ne soit besoin d'un musicien pour qu'elle prenne vie.

« L'Europe accorde d'elle-même sa nationalité », expliquait le réalisateur à propos de son film au titre allemand et largement tourné en Allemagne. « L'Europe est le décor émotionnel, symbolique, historique et politique du film ; la scène où il prend place. »

Le film est une production de Films 59 (qui en détient aussi les droits à l'international), et il a reçu le soutien de l'ICAA (Instituto de la Cinematográfica y las Artes Audiovisuales), de l'Institut Català de les Indústries Culturals, de Catalan Films & TV et de Televisió de Catalunya.

Boyd van Hoeij

Quoi de neuf à la Mostra ? Du doc...

Cinéma. L'intrusion du réel dans le 7e art est la tendance lourde qui se dégage à Venise.

QUOTIDIEN : samedi 8 septembre 2007

<http://www.liberation.fr/culture/cinema/276995.FR.php>

Le Silence avant Bach – Die stille vor Bach est une œuvre plus impressionnante encore, qui file avec grâce sur la piste de Bach sans jamais trancher entre documentaire, journal d'étude contemporain et reconstitution. Inondé par les divines musiques de l'immense compositeur, le film mélange le registre de l'enquête au pays des Variations et du Magnificat avec celui de la fiction, grâce à de géniales petites scènes dialoguées (des routiers espagnols parlant de Bach avec une grandeur bouleversante, quand ils ne l'interprètent pas à l'harmonica).

Olivier Séguet

LE SILENCE AVANT BACH - DIE STILLE VOR BACH
PARTICIPATION AUX FESTIVALS

64. MOSTRA INTERNAZIONALE DE CINEMA DE VENEZIA - Venise, Italie (2007)
45. FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINE DE GIJON - Espagne (2007)
- 37TH INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM - Hollande (2008)
5. FESTIVAL INTAL DE CINE CONTEMPORÁNEO DE LA CIUDAD DE MEXICO (FICCO) - Mexique (2008)
- 18TH CINEQUEST FILM FESTIVAL - San Jose, Californie (2008)
- BUENOS AIRES 10° FESTIVAL INTERNACIONAL DE CINE INDEPENDIENTE (BAFICI) - Argentine (2008)
- INDIELISBOA (5th International Independent Film Festival)- Portugal (2008)
- 9TH JEONJU INTERNATIONAL FILM FESTIVAL - Corée (2008)
- 1° CINEMA SPAGNA – Rome, Italie (2008)
- 11th MAINE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL – Waterville, Maine (2008)
- 26° FILMFEST MÜNCHEN - Munich, Allemagne (2008)
- FID MARSEILLE – France (2008)
- 40th AUCKLAND INTERNATIONAL FILM FESTIVAL – Nouvelle-Zélande (2008)
8. ERA NEW HORIZONS IFF – Wrocław, Pologne (2008)
- 37th WELLINGTON FILM FESTIVAL – Nouvelle-Zélande (2008)
- MELBOURNE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL – Australie (2008)

MUSÉES ET INSTITUTIONS D'ART CONTEMPORAIN

- 2001** Le Musée d'Art Contemporain de Barcelone (MACBA) réalise l'exposition **Historias sin argumento : El cine de Pere Portabella**.
Pere Portabella cède la totalité de sa filmographie au fonds du MACBA.
- 2002** Invité à la Documenta 11 de Kassel (Allemagne), Portabella est le seul artiste espagnol vivant représenté à l'exposition. Sont projetés **Umbracle, Informe General, Pont de Varsòvia**.
- 2003** Le Centre Pompidou rend hommage à Pere Portabella et fait l'acquisition d'une copie de **Nocturn 29**. Sont projetés **No compteu amb els dits, Nocturn 29, Umbracle, Vampir-Cuadecuc, Miró l'altre, Pont de Varsòvia, Informe General**.
- 2004** Rétrospective au Fabric Workshop and Museum de Philadelphie.
Sont projetés **Umbracle, Informe General, Pont de Varsòvia**.
- 2006** Rétrospective au BAFICI, 8° Buenos Aires Festival Internacional de Cine Independiente.
Sont projetés **No compteu amb els dits, Umbracle, Vampir-cuadecuc, Nocturn 29, Informe General, Pont de Varsòvia, Hay motivo**.
- 2006** Rétrospective à la 42^a Mostra del Nuovo Cinema de Pesaro, Italie.
Sont projetés **No compteu amb els dits, Umbracle, Vampir-cuadecuc, Nocturn 29, Informe General, Pont de Varsòvia, Hay motivo**.
- 2007** Rétrospective du cinéma de Portabella au Musée d'Art Moderne de New York (MoMA) où son dernier film, **Die Stille vor Bach**, a été présenté par Jonathan Demme et Jonathan Rosenbaum. Toute son œuvre filmée y est présentée.
Au Gene Siskel Film Center de Chicago, projection des films **Nocturn 29, Pont de Varsòvia** et **Die Stille vor Bach**.